

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux.](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
340 Voici le jour venu tout triste et lamentable

[1579_Oeu_Pon] 340 Voici le jour venu tout triste et lamentable

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Les tristes et lamentables vers de Philippe Beroalde sur la mort & la passion de nostre Sauveur Jesus Christ au Vendredy Saint : rendus de latin en poësie françoise. Par Claude de Pontoux Chalonnois. Vers Alexandrins.
Incipit non modernisé Voici le jour venu tout triste & lamentable

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 340

Mention située à la fin du poème FIN.

Foliotation X5r, X5v, X6r, X6v, X7r, X7v, X8r, X8v, Y1r, Y1v, Y2r

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le

04/11/2021

LES TRISTES ET LAMENTA-
bles vers de Philippe Beroalde sur la mort
& passion de nostre Sauueur Iesus Christ
au Vendredy saint: rendus de Latin en poë-
sie Françoisse: Par CLAUDE DE
PONTVOX CHALONNOIS.

Vers Alexandrins.



Oici le iour venu tout triste & lamenta-
ble,
Le temps est retourné piteux & lacry-
mable,
Voici le temps, de pleurs, voici le iour de dueil
Que chacun bon Chrestien doit ietter larmes d'œil.
On celebre au iourd'huy les funerailles saintes
De Christ nostre sauueur, qui doiuent estre empraintes
Dedans nos tristes cœurs. Soyent donques rougissans
Ores nos tendres yeux en grands pleurs gemissans.
Qu'on voye maintenant nos paupieres humides,
Qu'on voye maintenant nos poitrines liuides
A beaux grāds coups de poing, & par frequēts s'aglos.
De racine ses flancs des muscles & des os
Quiconque ayme le nom de Christ, & qui encore
Son vouloir eternal & sa puissance adore.
Voici, voici le iour où lon doit ietter pleurs,
Ce mesme iour nous doit tous combler de douleurs,
Comme le plus dolent qui soit dessus la terre.
C'est ce iour la qu'on doit marquer de noire pierre.

LES

æ 5

Et

Et pour autant plaisirs, amours, ieux, & banqu
 Brocards, & voluptez, ris & plaisants caquets,
 Fuiex loin de nos yeux. & vienne douleur ample,
 Soit, d'ueil, pleurs & souspirs, pour no^r servir d'exi
 De penser à la mort, & porter nostre croix
 Cōme à saict Iesus-Christ le plus grād Roy des Ro
 Car voic le iour noir plein de tenebre obscure
 Que nous devons marquer d'une noire peinture.
 Doncques que maintenant les Princes & Seigne
 Les prelatz empourprez, & tous les Gouverneurs
 Soient habillez de noir, que toute la Commune
 Apparoisse en habit de couleur noire & brune.
 Viennent semblablement les ieunes & les vieux
 Portans habits de d'ueil, & iettans de leurs yeux
 Mille ruisseaux de pleurs, que la femme habillee
 Soit d'un noir chapperon, que la fille voillee
 Soit d'un beau cresse noir couvrāt tout son gent co
 Portant le d'ueil au cœur aussi bien que dehors.
 Que les champs, les foretz, riuieres, & valles,
 Soient toutes ce iourd'huy tristes & desolees.
 Soit en tristesse aussi tout genre d'animaux,
 Ou sauvage ou priné, gemissent par les eaux
 Tous poissons escaillez, par l'air soient sans liesse
 Tous oiseaux desgoisants un chant plein de trist
 Qu'on voye maintenant iusques au firmament
 Tous les cieux estre en d'ueil & en gemissement.
 Que tous les elements, le feu, l'air, l'eau, la terre,
 Rentrent en leur Chaos, & se facent la guerre.
 Que tout le monde plore & qu'on ne voye rien

Que dueil, soupirs & pleurs en ce val terrien,
Car c'est icy le iour, ou nostre conscience
A tresbon droit, helas! doit auoir doléance.

Que donques vn chacun à ce iour rigoureux
Monstre tout son visage & ses yeux douloureux.
Que donques vn chacun laisse de Democrite
Les rix outrecuidez & prenne d'Heraclite
Les iournalieres pleurs: car à ce iour doit on
Avoir les yeux de Crasse, & le front de Caton,
Avoir de Xenocrat le seuer visage
Et le regard affreux, pour donner tesmognage
Du dueil qu'on porte au cœur de la contrition
Que lon a de penser à ceste Passion.
L'on doit auoir la barbe & les cheveux semblables
A ceux là que lon voit aux prisonniers coupables.
Et que nul ne s'ingere en ce temps de douleurs
De porter des habitz de diuerses couleurs.
Il ne faut auiourd'huy qu'acoustrés on nous voie
Ou de fine escarlate, ou de fin drap de soie,
Pour estre au doigt mōstrés, marchants pompeusement,
Car nous deuons auoir bien autre pensément.
Que luyfante ne soit la chaine à grosse boucle
Pendant autour du col, que l'ardant escarboucle
Ou la verte esmeraude, & le clair diamant
Alentour de ses doigts l'amante ni l'amant
Ne face resplendir, & que sans estre ornee
La perruque & la barbe on voye mal peignée.
Que la femme ne soit trop graue à son marcher,
Sans de ceruse ou fard son visage harnacher,

Sans

Sans frizer ses cheveux, sans auoir coloree
 Sa ioue à vermeillons pour estre mieux paree,
 Ni sans faire apparoir d'un beau taint vermeillet
 Sa bouche de corail & sa ioue d'œillet.
 Que la noble matrone entour son col ne porte
 Les carquans emperles de mainte & riche sorte;
 Ni que l'espouse mesme à qui sied mieux l'orgueil,
 Ne s'affeeble de pourpre, ains d'un habit de dueil;
 Car c'est icy le iour, où le Sauueur du monde,
 L'auteur tresexcellent de la machine ronde,
 Filz unique de Dieu, apres mille tourments,
 Mille maux, mille coups, mille flagellemens,
 Mille & mille soufflets, mille & mille supplices
 Mille opprobres vilains par bourreaux pleins de vices
 Par les Iuifs circonciſ felons & inhumains
 Pendit en crois cloué par les piedz & les mains:
 Goustant breuuage amer, & sur son chef tresdigne
 Portant en grand' douleur la couronne d'espine.

O iour du tout funebre, ô lamentable mort:
 O rage de Iuifz, ô miserable effort?
 O nation peruerſe, & beaucoup plus felonnie
 Que les ours Libyens, que tigresse ou lionne
 Habitante es desers & antres ombrageux
 D'Hircanie, enfantant animaux outrageux:
 Et plus cruelle encor' que n'est le domicile
 Ni le palais royal du Tyran de Sicile.
 Auez vous donc, ô Iuifz sacrileges, mouillé
 Vos mains dedans le sang qui ne fut onc souillé?
 Falloit il donc ainsi mettre à mort par enuie

l'oree
 ux paree,
 nt vermeillet
 ie porte
 riche sorte;
 eux l'orgueil,
 ibit de duel;
 monde,
 e ronde,
 ments,
 ments,
 i supplices
 e pleins de vices
 nains
 les mains:
 chef tresdigne
 d'espine.
 e mort:

lonne
 onne
 eux
 i geux:
 ile

ouillé
 x souillé
 nuie

Celuy qui vous auoit donné lumiere & vie?
 Qui vous auoit donné beaux champs & planctureux,
 Empire trespuiſſant & ſieges bienheureux?
 Qui iadis en franchise auoit ſouſ voſ Monarches
 Remis tous voſ parents & voſ vieux Patriar ches
 Faisant par ſa puiſſance infinie abismer
 Pharaon Roy puiſſant dedans la rouge mer.
 O trefgriefue macule? ô forfait execrable-
 O cruauté terrible? monſtre eſpouuantable
 Digne d'eſtre porté par toutes regions.
 Et de donner frayeur à toutes nations-
 O ſois tu donc commetre, ô race Paleſtine
 Meſchante & malheureuſe, arrogante & mutine!
 Vn ſi meſchant forfait? que de perdre celuy
 Qui defia ſi long temps t'auoit ſerui d'appuy?
 Ton Roy qui ta inſtruiſt en ſa doctrine exquiſe
 Par les trefſainctes loix du Prophete Moïſe
 Qui premiere te donna les tables de la loy
 Au mont de Sinai pour accroître ta foy
 Et tout à celle fin qu'obtinses diademes.
 Et la trefſaincte palme aux regions ſupremes?
 Helas, quels grammereis rends tu pour vn tel don
 Pour merites ſi grands, ingrate, quel guerdon
 Bailles tu maintenant, ô race de Harpie,
 De mettre à mort ton Roy, ton Dieu, t'õ vray Meſſie?
 Et quel peché plus grand ſe pourroit il trouuer
 Qui ſoit eſgal au tien? & quel crime eſprouuer
 ſe pourroit il plus grief & plus abominable
 Que ceſtuy qui tant eſt aux ſiecles deteſtable?

Que

Que nul de nos neueux ne pourroit égaller
 O crime le plus grand dont on oye parler:
 Car ni religion, ni foy, tant soit antique,
 Ni de tes grands aieulx la vertu magnifique,
 Ni du vray Meſſias Ieſus Chriſt filz de Dieu,
 Les ſermons apparens qu'il faiſoit en maint lieu,
 Ni tous ſes iouuerains & infinis miracles,
 Ni des Prophetes ſaincts les treſcertains oracles,
 N'ont ſceu de tes conſeils ſacrileges & faux,
 De tes peruers deſſeins & remplis de tous maux
 En rien te reuoyer, n'ont ſceu ſi haut atteindre
 Que tu ayes voulu ton courage refraindre.
 Et n'ont ſceu faire tant que n'ayes mis à chef
 Treſmalheureuſement ton damnable mechef:
 Tant tu auois le cœur chargé de felonnie,
 Tant tu auois deſir d'exercer tyrannie.
 O gent de cœur malin ? o fauce nation?
 O peuple tout remply d'abomination!
 O malheureuſe gent, gent de brute nature!
 Ignorante, auenglee en ta perte future!
 Quand tu taches de perdre avec deſirs peruers
 Ton Roy, ton Dieu, ton Chriſt, toi meſmes tu te perds.
 Car ton digne loyer à preſent tu en ſouffres,
 Qui eſt cruelle geine, au feu, flambes & ſoulfres,
 Si qu'ores tu connois ton tourment merité
 Qui durera ſans fin, & ta poſterité
 Touſiours ſera ſubiecte à ta faute inhumaine
 Et ſe reſentira d'une ſemblable peine.
 Car il n'y à que Chriſt qui te puiſſe purger.

Et

Et qui te puisse ôter de l'horrible danger
 De la seconde mort, car sans luy n'auront grace
 Ni tes filz, ni les leurs, n'aucune humaine race.
 Ainsi tous tes enfans & circoncis neuveux
 Comme aussi tous leurs filz & ceux qui naistrôt d'eux.
 Souffriront tel desastre, ainsi que tes vieux peres
 Pour si cruel forfait endurent vituperés,
 Souffrent mille tourments & ont le cœur atteint
 De dix mille esguillons au feu qui point n'estaint.
 Tous Iuifz sont vagabons, çà & là chacun erre,
 Nul n'a siege certain, nul ne fille sa terre,
 Cestuy est tributaire au Turc, & cestuy-cy
 Est des Venitiens subiect à la mercy.
 Et tout ainsi qu'on voit que la forte tourmente
 En plaine & haute mer la navire tourmente,
 Laquelle estant sans mast, sans voile & gouvernal,
 Des vents est agitée & s'en court à l'aval,
 Maintenant Aquilon, tantost Austre la pousse,
 Et puis Eure tantost luy donne vne secousse,
 Et puis tantost Circie: ainsi donques Iuifz
 Vous estes de tous lieux dechassez & fuyz
 Chacun vous monstre au doigt, & nul ne vous escoute,
 Et comme loups garoups en chacun vous reboute.
 Tantost estes à Rome, & tantost on vous voit
 Sauter en Auignon, tantost on vous revoit
 A Venise marchans, marqués d'un bonnet rouge,
 Trainants avecques vous voz filz & vostre gouge,
 Et tout vostre bagage, en cherchant un manoir
 Pour malheureusement le monde decevoir

Ore.

Ore à Constantinoble, ores en Allemagne
 On vous voit, & tantost marranes en Hespagne.
 Souffrans dix mille maux par terre & mer, iagoit
 Que le Chrestien Francoi iamaiz ne vous recoit:
 Et tout ainsi que hait le cyne l'aigle hauteine,
 Que le chien hait le loup, le congre la mureine,
 Le hibou la corneille, & comme le chameau
 Est hay du cheual, le milan du corbeau,
 Et comme de tout temps la nation Germaine
 Par vne antipathie à le Francoi en haine:
 Ainsi bourreaux luisz estes de toutes pars
 Hays comme serpens & comme leopars
 Ainsi de tous endroits est vostre progenie
 Haye d'un chacun pour la grand Tyrannie
 Qu'elle fait inhumaine, à son Seigneur & Roy,
 En le faisant mourir par cruel desarroy.

Allés donques luisz allés race taillee
 Arriere Palestins, fuiez à la vollee,
 Eslongnés vous d'icy, sortés hors de nos bords,
 N'approchés point de nous pour infecter nos corps.
 Exerchés antrepart voz rages eschauffées
 Voz sacrileges mains affigent leurs trophées
 Ailleurs, loing de noz yeux, & par cruel effort
 Desirés vostre saoul de mettre Christ à mort.
 La mort que luy donnez à vous seuls est senéve,
 Qui vous fait esprouer l'infemale misere:
 Ceste mort ne vous peut de la mort garantir,
 Mais telle vous peut bien mille maux impartir
 A vous, gents obstinés, endurcis en voz vices,
 Gents qui ne desirés que les cruelz supplices.

Incredules peruers, detracteurs de la foy.
 Car vous ne croyés point que Christ soit vostre Roy.
 Ceste mort seulement à nous proffit apporte,
 Car ell' nous a ouuert de Paradis la porte.
 Ceste mort vous repaist d'un miserable fiel,
 Ceste mort nous repaist d'un tressuaue miel:
 Ceste mort pour iaman au feu d'Enfer vous geine,
 Ceste mort pour iaman en Paradis nous meine:
 Ceste mort nous estaint le venin dangereux.
 De cet traistre dragon, de Sathan malheureux.

O mort, tresdigne mort? que douce lon t'esprenue?
 Tu nous pais d'Ambrosie & de Nectar abreue.
 Par toy nous euitons les Manes ombrageux
 Du grand gouffre d'Enfer, les regnes outrageux
 De Pluton, ou se tiene la trouppes malheureuse.
 Par toy est auourd'huy nostre ame bienheureuse.
 Par toy nos sommes or' assaillis de tous biens.
 Par toy nous penetrons les champs Elisiens.
 Par toy nostre salut est ores manifeste:
 Et par toy nous entrons au royaume celeste.
 Donques ce iour tant saint doit estre souhaitte
 Et chery de nous tous, car il nous a esté
 Pour effacer nos maux propice & favorable,
 Et pour nostre salut au besoin secourable.
 O salutaire iour, ô iour qu'on doit marquer
 Ores de pierre blanche, o iour qui pronquer
 Peux tout le genre humain à faire penitence,
 Misme tous les Chrestiens, qui de ferme constance
 Et de constante foy croient la Passion

De Christ estre pour eux pure saluation.

Et pour autant, Chrestiens, q̄ i' exhortoy n'aguén
De plover aigrement, & par humbles prieres
Porter habit de dueil, ayant contrition
De voz pechés peruers, & par compassion
Frapper voz estomacs: or ie vous admoneste
De laisser à present l'ennuy qui vous moleste,
De changer vostre habit & noir accoustrement
En habit de liesse & rouge vestement,
Reprenés voz anneaux, rubiz & escarboucles
Et chargés en voz colz la chaine à grosses boucles.
Reprenés maintenant voz bagues & ioyaux,
Reprenés maintenant voz habits nuptiaux.
Changés voz pleurs en ryz vostre dueil en liesse,
Voz souspirs, voz douleurs, en publique allegresse.
Car ce iour ferial nous doit estre auioird' huy,
Et nous doit garantir de tristesse & d'ennuy,
D'autant que Iesus-Christ en souffrant mort amén
Par s'n sang respandu, à mis hors de misere
Le pauvre genre humain, en l'arrachant des dents
De l'affamé Sathan & des flambeaux ardents
Du grand goulfre d'Enfer, de l'abyfme profonde,
De la geine eternelle, & de la mort seconde.

O Christ, de Dieu tresgrand & pere supernel
L'indicible vertu & le verbe eternel,
La grace souveraine & la bonté immense
De ton pere celeste & haute sapience:
Qui gouvernes ce monde, & d'un clin seulement
Comme tu l'as basti luy donnes mouuement.
Fils de Dieu tout puissant, nay de la Vierge mere

Sans mary genitrice, & vierge tressincere,
 Conceu du saint Esprit, qui pour nous as souffert
 Dessous Ponce Pylate, & pour nous t'es offert
 En l'arbre de la croix, puis mis en sepulture,
 Affin de racheter l'humaine creature,
 Qui voulus aux Enfers descendre, & retirer
 Les Patriarches saints pour aux cieux les tirer,
 Aux Limbes seiournants attendants ta venue
 Qui à leur grand besoin leur à esté connue.
 Et qui as le tiers iour apres ta passion
 Pour nostre sauvement prins resurrection:
 Et qui montas aux cieux, & sieds à la dextre ore
 Du peretout puissant que tout le monde adore,
 Qui de là dois venir iuger les vifz & morts
 En les faisant renaistre & reprendre leurs corps.
 Nous te prions, bon Dieu, par ta sainte clemence,
 Par ta grande bonté, que n'ayons point d'offence
 De l'ennemy d'Enfer, qui veille incessamment
 Pour empescher le cours de nostre sauvement.
 Ayes pitié de nous, bon Dieu, & du Poëte
 Qui à chanter ton loz d'orenavant s'appreste,
 Qui tache à t'obeir & d'observer ta loy
 Tressainte, & qui iamaïs ne veut manquer de foy.
 Fais qu'il aye en vivant heurieuse & saine vie
 Et qu'en mourant luy soit aux Cieux l'ame ravie.
 Donnes à nostre Roy toute prosperité,
 Qui fait prescher par tout ta sainte verité:
 Fais qu'il aye, ô Seigneur, sur tes hayneux victoire,
 Affin qu'à tout iamaïs face chanter ta gloire.

F I N.